

JULIETTE DUVAL

BAD GAMES



BONUS

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Juliette Duval

BAD GAMES,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zosg_002

Mon oxygène

– Il est six heures du matin, m'informe la voix suave de Penny. Vous avez dépassé l'heure programmée de votre coucher de six heures et demie. Votre temps de sommeil optimal est de...

– La ferme ! ordonné-je en passant le doigt sur l'écran.

Il m'arrive de me dire que je n'aurais sans doute pas dû demander une interface inspirée des jeux vidéo. Penny semble parfois tout droit sortie d'un manga de science-fiction, ceux dans lesquels les intelligences artificielles se rebellent contre les humains et finissent par prendre le pouvoir.

C'est aussi pour ça qu'elle me plaît, même s'il n'est pas question de la commercialiser en l'état.

Je m'étire avec un grognement de douleur. Mon dos est raide d'être resté courbé sur cette fichue semelle toute la nuit. Je voulais terminer le réglage des paramètres avant la prochaine réunion, mais il reste encore des bugs. Une chaussure de sport connectée, ce n'est pourtant pas bien sorcier ! Enregistrement du poids, des performances... La mécanique est au point, mais c'est toujours côté informatique que ça plante.

Je déteste prendre du retard sur le programme.

Je branche Penny sur mon ordinateur portable pour enregistrer les résultats des derniers tests. Durant l'opération, mes pensées vagabondes prennent immédiatement la destination « Carrie ». La fatigue aidant, son absence me donne l'impression d'être amputé d'un membre. J'ai encore plus besoin d'elle que de café, ce qui n'est pas peu dire. La porte s'ouvre sur un courant d'air frais ; je frissonne en inspirant, soudain conscient que mon antre doit sentir le fauve.

– Déjà là, Joshua ?

Cameron, l'un des ingénieurs en charge du projet, avance d'un pas hésitant vers mon bureau, avant d'achever :

– Ou devrais-je dire, encore là ?

J'agite une main en direction de la chaussure éventrée sur le plan de travail.

– Le système informatique persiste à planter une fois sur deux.

– Je vais m'en occuper, promet Cameron. Vous devriez aller vous reposer.

Je frotte mes yeux, puis ma barbe naissante, avant de consulter l'horloge murale.

– J'ai une réunion de comité de direction d'ici deux heures. Le temps de prendre une douche et de relire mes notes.

– Dans ce cas, puis-je vous proposer du café ?

J'acquiesce avec enthousiasme. Certes, j'ai une machine dans le studio, mais Cameron prépare le meilleur café que j'aie jamais goûté et cerise sur le gâteau, celui-ci réveillerait un mort. Je vais en avoir besoin pour affronter Mike. Depuis que Carrie m'a confié ses doutes à son sujet, je me rends compte qu'il se débrouille pour ne jamais répondre directement aux questions potentiellement gênantes. Peut-être que je me fais des idées mais... J'en retire une frustration que jusqu'alors, je n'avais jamais éprouvée dans mon travail. Cette entreprise, je l'ai créée de mes mains, je pensais la maîtriser sur le bout des doigts. Découvrir que certains aspects m'échappent est profondément désagréable, pour employer un euphémisme.

Sorti de la douche, j'allume mon ordinateur portable dans l'intention de relire mes notes, mais je me retrouve à procrastiner sur Internet. Le site de Sun Juice ne prévoit aucun concert avant plusieurs jours. Quant au compte Facebook de Carrie, il prend la poussière.

Elle pourrait au moins donner de ses nouvelles à ses amis français ! Ou bavarder avec ses musiciens, je ne sais pas, moi... Des photos, peut-être ?

J'hésite à lui envoyer un message. Elle a eu le culot de m'ajouter dans la liste « famille » là où j'aurais préféré un statut « est en couple avec » alors j'évite de communiquer avec elle via Facebook. D'autant qu'avec près de cinq mille amis sur le réseau, on ne peut pas vraiment dire que mon compte soit très privé. Même mon père me suit, lui qui affiche pourtant un

mépris ouvert pour ces nouvelles technologies de l'information ! Bref, je préfère passer par un canal plus discret et demande à Penny de nous arranger un rendez-vous pour l'après-midi, après la réunion.

– Requête rejetée, m'annonce la voix sirupeuse de mon assistante. Vos besoins en sommeil nécessitent une sieste d'au moins...

– Je me fiche de ton avis ! m'exclamé-je en éteignant l'écran.

Comme si j'allais laisser une machine me donner des ordres ! De plus, ce n'est pas ma première nuit blanche. J'en ai connu bien d'autres dans les débuts de Shark. Trois d'affilée, pour mon record. Et puis, un tour en mer me rafraîchira. Va pour les bonnes vieilles méthodes : j'envoie à Carrie un SMS juste avant de basculer mon téléphone sur silencieux pour la réunion.

Il ne me reste plus qu'à croiser les doigts pour qu'elle accepte.

Le vent frais chasse un début de migraine dû à la combinaison fatale d'une nuit blanche, d'une dose de caféine suffisante pour ranimer un fossile de T-Rex, d'une réunion interminable et d'une climatisation défectueuse. Je souris en voyant Carrie descendre de son vélo.

Il n'y a vraiment qu'elle pour circuler sur un pareil engin à Palo Alto... Ce n'est pas faute d'avoir proposé de lui prêter une voiture !

Je l'attrape par la taille pour lui voler un baiser dès qu'elle a posé pied à terre. Son corps chaud s'alanguit contre le mien, sa bouche s'ouvre comme une fleur sous mes lèvres. Je regrette soudain de ne pas lui avoir donné rendez-vous directement à l'hôtel.

Mais ça ferait trop « plan cul » et ce n'est pas le genre de relation que je veux entretenir avec elle. En plus, j'ai vraiment besoin d'air frais.

Je la lâche à regret comme un petit groupe de plaisanciers s'approche. Par une convention tacite (tout le monde, ici, a des raisons de vouloir protéger sa vie privée) chacun respecte l'intimité des autres, mais nous sommes quand même dans un lieu public. Je conserve toutefois la main de Carrie dans la mienne tandis que nous nous dirigeons vers les vestiaires.

– Tu n'avais pas cours, cet après-midi ?

Elle hausse les épaules.

– Rien d'important.

J'ai la nette impression que les cours ne sont jamais importants, pour elle. Contrairement aux répétitions du groupe... Mais je m'abstiens de le faire remarquer. Personne n'aime être mis face à ses contradictions sans être prêt à les

affronter. Elle finira bien par s'en rendre compte toute seule.

D'ailleurs, je ne sais pas si je dois souhaiter qu'elle reste avec Sun Juice.

Ce serait une raison supplémentaire pour elle de rester en Californie. D'un autre côté, leur guitariste me tape sur les nerfs. Je déteste ce genre de type qui n'a jamais l'air de rien prendre au sérieux. Quand on veut vraiment quelque chose, on travaille pour y arriver, au lieu d'attendre que la faveur divine tombe du ciel ! En plus, je le soupçonne d'avoir des vues sur Carrie. Bien sûr, il n'a aucune chance, mais est-ce la base la plus solide pour une collaboration ?

– Je t'attends dehors, dis-je en tendant à Carrie le sac contenant sa tenue.

Prêt le premier, j'en profite pour commencer à descendre les hors-bord du pick-up. Les finitions laissent un peu à désirer. Ils portent encore leur peinture d'usine et plusieurs soudures apparentes. Aucun signe distinctif ne les identifie comme des produits Shark. Il faut rester discrets, nous avons quelques concurrents aux dents longues. Pour le reste, ils sont parfaitement fonctionnels. Chaque muscle de mon corps vibre par anticipation des acrobaties qu'ils vont nous permettre. C'est la première fois que Carrie montera dessus et je sais qu'elle va autant adorer que moi.

Quand je dis que nous sommes faits l'un pour l'autre...

Carrie me rejoint au moment de la mise à l'eau. Je regrette

de ne pas lui avoir proposé un mini-short au lieu de cette combinaison qui protège l'ensemble de son corps, mais si mon métier m'a appris une chose, c'est qu'on ne plaisante pas avec la sécurité. Le bikini attendra un prochain séjour dans une île paradisiaque.

– Prête à te prendre une raclée ? demandé-je en poussant l'embarcation le long du plan incliné.

– Dans tes rêves.

Le pire, c'est qu'elle est effectivement bien capable de me battre à la course. D'autant qu'en homme galant, je lui ai laissé le plus abouti des deux prototypes. Mais je compte bien ne pas la laisser gagner si facilement ! On va voir jusqu'où nous pouvons pousser ces petites merveilles de technologie...

Première en selle, Carrie effectue un superbe démarrage qui me trempe de la tête aux pieds. Le ton est donné. Je crie « tu ne perds rien pour attendre » avant de me lancer à sa poursuite. Que le meilleur gagne !

Nous sommes tous les deux dégoulinants lorsque nous regagnons le port. Je marche à deux pas derrière Carrie de façon à pouvoir admirer la façon dont sa combinaison adhère à ses formes.

– Mademoiselle, puis-je vous être utile ?

Un type vêtu du polo bleu des employés du port vient de s'arrêter devant Carrie, le regard aimanté par sa combinaison. Je retiens un grognement. Il ne m'a jamais proposé son aide, à moi ! Ce genre de minets, bronzés aux UV et aux muscles travaillés en salle de sport plutôt qu'à bord d'une embarcation, pensent que travailler ici est le plan idéal pour draguer. Avant que je n'aie pu m'interposer, Carrie lance, nonchalante :

– À moins que vous ne proposiez de m'aider à retirer cette combinaison, non.

Mu par un instinct de survie, le type me jette un coup d'œil. Son dos se raidit et il bégaye presque dans sa hâte à répondre :

– Je vais vous laisser, alors. Bonne fin de journée !

– Ah, au fait, le rappelle Carrie, il n'y a plus de papier dans les toilettes du fond.

Il lui adresse un sourire crispé avant de promettre de le signaler puis de s'enfuir sans demander son reste. Je ne peux m'empêcher de rire.

– Moi, je peux t'aider, si tu veux.

– Je n'en doute pas, répond Carrie avec un sourire en coin. C'est la suite, qui m'inquiète...

Je lui retourne un clin d'œil insolent, sans insister. Les cabines du yacht-club ne font pas partie de mes fantasmes.

J'ai des goûts de luxe et je l'assume.

De toute façon, nous nous changeons ici en vitesse avant d'aller dîner avec Orion. J'aurais préféré un dîner en tête à tête, mais cela fait longtemps que je ne l'ai pas vu, alors j'ai saisi l'occasion. J'en profiterai pour lui demander de jeter un œil aux hors-bord. Son avis est toujours intéressant, même si ce n'est pas sa spécialité.

De plus, il a récemment fait installer une cabine de douche hydromassante dernier cri qui, pour sa part, entre pleinement dans la catégorie de mes fantasmes.

L'atelier d'Orion sent l'huile de moteur, la tôle chaude et le goudron. Dans l'arrière-cour, le soleil chauffe le mur auquel je me suis adossé.

– Je ne te vois plus, depuis que tu as rencontré Carrie, commente Orion en passant la main sur la carrosserie du prototype.

Je tambourine des doigts sur le béton. Présenter une de mes créations à mon meilleur ami reste toujours un moment stressant. Je sais qu'il n'hésitera pas à me dire franchement si ça ne va pas. Ce n'est pas le moment de s'écarter du sujet ! Toutefois, il a raison : le peu de temps libre dont je dispose, je le consacre en priorité à Carrie. Si nous nous trouvons en tête à tête en ce moment, c'est qu'elle prend sa douche un étage plus haut.

Ai-je exagéré en arrivant avec mes modèles, après un long silence ?

Incertain de la façon dont je dois prendre la réflexion, je tente de m'en sortir par une pirouette :

- Tu comprendras le jour où tu auras trouvé la bonne.
- La bonne, répète Orion, incrédule. T'es sérieux, là ?

Sa réaction me hérisse.

Est-il si inconcevable que je puisse être amoureux ?

Je croise les bras dans un geste de défi. Quand nous étions plus jeunes, cette conversation se serait sans doute conclue par une bonne bagarre. Nous devenons raisonnables...

- Pourquoi pas ?

Il s'appuie contre le hors-bord, un bras posé sur la selle et un sourire moqueur aux lèvres.

- C'est bien toi qui me parlais de ta volonté de ne pas t'engager, non ? Rester libre, ne pas s'enchaîner, ce genre de truc ?

Il se fout de moi.

Mes poings se crispent, même si j'ai conscience qu'il a raison. Si on m'avait dit, au début de cette année, que je la terminerais en couple, j'aurais ri au nez de l'apprenti devin. Pour m'occuper les doigts, je ramasse une clé de huit à mes

pieds et la fais tourner entre mes doigts.

- Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis.
- Je m'en souviendrai, rétorque Orion, narquois.
- Tu es simplement jaloux que je me sois casé avant toi.

Orion se raidit et je regrette ma pique maladroite. L'amour, la confiance en couple et les relations durables sont un sujet sensible chez lui. Disons qu'il y croit, mais pour les autres. La paille, la poutre, tout ça... Il ramène la conversation sur le terrain de Carrie en demandant :

– Mais elle n'est pas censée rentrer en France, à la fin de l'année universitaire ?

J'écarte l'argument d'un revers de main :

- Tout plan est fait pour être modifié.
- C'est quand même une sacrée décision à prendre...

La clé m'échappe des doigts ; je la rattrape au vol.

Bien sûr, j'ai conscience de ce que je demande à Carrie.

Quitter sa famille et son pays, ce n'est pas rien. Mais je suis persuadé qu'elle l'envisage déjà, en dehors de toute considération pour notre relation. Alors, si je peux en profiter... Dans le cas où cela deviendrait un problème, nous aviserons.

– Tu as l'air crevé, remarque Orion. Tu devrais lever un peu le pied. Shark devient vraiment lourd à porter et j'imagine

que tu prends sur ton temps de sommeil pour voir Carrie ?

Touché.

Je pose la clé avant de la laisser tomber de nouveau. Adolescent, j'ai passé des heures dans ce garage, le nez plongé dans des moteurs. C'est ici qu'est né ce qui allait devenir Shark Outdoors. Il m'arrive de regretter ce temps, surtout en ce moment.

– Je ne peux pas lever le pied, réponds-je à Orion. L'entreprise passe par une phase critique en ce moment.

– Tu as du mal à lâcher ton bébé...

– À raison : c'est précisément l'homme que j'avais engagé pour me décharger qui est à l'origine des difficultés !

Orion secoue la tête. Il a repris les rênes du garage tel quel, sans chercher à l'agrandir ou l'améliorer. La vie tranquille qu'il mène le satisfait parfaitement. Certains y verront sans doute un manque d'ambition, mais il m'arrive de me dire qu'il est au contraire un grand sage.

– La douche est libre !

L'arrivée de Carrie, les cheveux encore humides, coupe court à la conversation. Elle repousse une mèche orange derrière son oreille avant de demander à Orion :

– Alors, le verdict ?

– Je n'ai pas vraiment eu le temps d'examiner la bête. Nous discussions.

– Et après on prétend que les filles sont des pipelettes... nous taquine Carrie.

Le parfum du savon au cèdre me chatouille les narines. Il lui va bien mieux qu'à Orion. Je tends un bras pour l'enlacer, mais elle m'échappe d'un pas sur le côté :

– Pas question, tu es plein de cambouis.

Je baisse les yeux sur mes vêtements : mon passage au garage a effectivement laissé des traces. Heureusement que j'ai enfilé un vieux T-shirt et un jean troué en sortant de l'eau, tout à l'heure. Par provocation, je demande :

– Tu ne veux pas m'aider à venir me laver ?

– Il existe des hôtels pour ce genre de chose ! proteste Orion.

– Ne sois pas rabat-joie.

– Je ne suis pas rabat-joie, je pense au poulet qui rôtit dans mon four : je préférerais éviter de le déguster carbonisé.

Carrie éclate de rire.

– Je meurs de faim, affirme-t-elle.

– Allons-y, lui propose Orion. Cet obsédé aura largement le temps de prendre une douche froide tandis que nous buvons l'apéritif.

– Gardez-moi des olives, dis-je en me décollant à regret du mur chaud.

La suggestion d'Orion concernant la douche froide me

semble tout à fait pertinente. Je ne compte pas m'attarder plus que nécessaire dessous. Orion ne draguerait jamais Carrie sachant qu'elle sort avec moi, surtout après ce qu'il a vécu, mais le réflexe est plus fort que moi : je n'aime pas la savoir seule avec un autre homme.

Bien la peine de diriger une boîte de technologies avancées pour revenir à l'homme de Neandertal...

Penny se manifeste au même moment pour me rappeler que nous avons une chambre réservée au Garden Court à partir de huit heures. Je soupire en retirant le bracelet-montre.

– Tu devrais sérieusement penser à investir dans une maison, remarque Orion, au lieu de payer l'hôtel tous les soirs.

– Ce n'est pas tous les soirs.

Orion secoue la tête de la même façon que lorsqu'il me raconte les frasques de ses frères et sœurs.

– Tu veux bien risquer ton cœur, mais pas un achat immobilier ?

Carrie ouvre la bouche comme pour intervenir, mais la referme aussitôt. Est-ce l'allusion au cœur qui la met mal à l'aise ? Nous devons en parler. Je ne veux pas de secrets entre nous, pas de non-dits ou de mensonges. Rester discret vis-à-vis de nos parents est la seule concession que je veux bien accorder.

– La douche va refroidir, annonce-t-elle finalement.

Je cligne des yeux devant cette absurdité. Orion étouffe un rire. Très digne, Carrie s'éloigne pour admirer les motos parquées un peu plus loin. J'essuie d'un revers de main une trace de cambouis sur mon avant-bras.

– Je monte, dis-je à Orion. Merci de nous prêter ta salle de bains.

– Ne t'endors pas sous la douche, rétorque-t-il, mi-figue, mi-raisin.

Quand j'ouvre les yeux, les lumières de l'appartement sont toutes allumées. Par la lucarne du toit, j'aperçois le ciel nocturne.

– Merde !

Je n'aurais jamais dû me poser sur le canapé pour consulter mes messages, après la douche. Quelle heure peut-il bien être ? Je cherche machinalement Penny à mon poignet.

– C'est moi qui l'ai, annonce Carrie, entrant dans mon champ de vision.

Je tente de me redresser mais j'ai l'impression d'être englué dans une toile d'araignée géante qui ralentit tous mes mouvements. La main légère de Carrie dans mes cheveux me donne envie de refermer les yeux pour rêver encore d'elle.

– Je te l'ai empruntée pour vérifier que tu n'avais pas d'autre rendez-vous ce soir.

– Seulement avec toi, dis-je d'une voix pâteuse.

– J'ai vu. L'hôtel dit que nous pouvons arriver à n'importe quelle heure. Veux-tu manger avant de partir ? Le poulet mariné d'Orion est une tuerie.

– Vous avez mangé sans moi ! ? m'écrié-je, indigné, en me soulevant sur un coude.

Ma tête tourne. Sous la télévision, l'affichage digital du lecteur de DVD indique qu'il est vingt-deux heures passées.

– Nous avons faim ! proteste Orion, s'approchant à son tour. Et comme tu avais l'air épuisé, nous avons préféré te laisser dormir. Je te réchauffe ton assiette ?

– Je ne sais pas... Je suis encore dans le cirage. Que faisiez-vous ?

– Des trucs passionnants, répond Orion, sarcastique.

– Il travaille sur sa comptabilité, m'explique Carrie, plus conciliante. Quant à moi, j'en ai profité pour lire deux ouvrages de cours en entier.

Passionnant, en effet. La comptabilité est mon cauchemar. Heureusement qu'en la matière, Shark a tiré le bon numéro avec Bridget.

J'attire Carrie près de moi sur le canapé. Mon estomac gronde. Cruel dilemme : je meurs d'impatience de l'avoir pour moi seul et de pouvoir rattraper le temps perdu, mais j'ai déjà sauté le repas de midi, la raison (et Penny) voudrait que je mange quelque chose avant de partir.

Si nous avions un appartement à nous...

Je secoue la tête. Nous ne sommes pas prêts pour ça. Tout reste encore si flou... Pour l'homme d'action que je suis, c'est frustrant. En même temps, je ne suis clairement pas aussi à mon aise sur le terrain des sentiments que sur celui des affaires. J'ai beaucoup à apprendre et je préfère ne pas brûler les étapes. Shark ne s'est pas bâti en un jour.

Orion, qui avait disparu derrière le canapé, revient avec une assiette fumante.

– Tiens, tu as besoin de refaire le plein d'énergie.

L'odeur du poulet et du riz épicé vient à bout de mes hésitations. Ça et le fait que Carrie demeure blottie contre moi, comme pour m'indiquer qu'elle n'a aucune intention de partir sans moi. L'hôtel, sa baignoire à remous et son immense lit attendront un peu. Et au-delà...

Nous avons la vie devant nous, après tout.

Egalement disponible :

Bad Games

À peine arrivée sur le campus de Stanford en Californie, Carrie rencontre Orion et Josh, deux bad boys américains au charme ravageur. Voilà un séjour aux États-Unis qui commence bien pour la jeune Française ! Seule ombre au tableau : elle doit assister au mariage de sa mère... qui l'a pourtant délaissée pendant toute son enfance.

Carrie est bien décidée à profiter de la vie et, la veille du mariage tant redouté, elle succombe au charme de Josh, le tatoué au sourire foudroyant. Pas de promesse, pas d'engagement, seulement un moment magique avec un amant incroyable !

Sauf que sans le savoir, Carrie a passé la nuit avec son... futur grand frère par alliance ! Le mariage de sa mère pourrait bien se transformer en un véritable cauchemar...

Entre passion, sentiments et secrets, les deux amants devront lutter pour défendre leur bonheur !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Également disponible :

Arrogant Player

Rose Harper ne croit plus en l'amour et n'a pas le temps de se laisser charmer par des séducteurs immatures, aussi sexy soient-ils ! Mais quand par hasard elle tombe sur Charlie, le rebelle bagarreur dont elle était secrètement amoureuse enfant, tout est bouleversé.

Aujourd'hui à la tête d'un empire, Charlie ne semble même pas la reconnaître et son arrogance n'a pas de limite !

Rose est furieuse de ressentir à nouveau une attirance irrésistible pour l'homme de pouvoir qu'il est devenu. Mais il est hors de question qu'elle se laisse marcher sur les pieds ! Elle est décidée à découvrir tous les mystères du révolté insoumis, en retirant l'un après l'autre les éléments du costume trois-pièces derrière lequel il se cache...

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2016

ISBN 9791025733332